

Vous darioliez ? Eh bien, briolez maintenant !



Roger Péarron enregistre le bérioleur Marcel Thibaud (1978).

2010 : année faste pour les chants de labour ! Les Vendéens proposent que l'art du dariolage soit inscrit dans la liste de "sauvegarde urgente" de l'Unesco et organisent un colloque à La Châtaigneraie sur le sujet. Les Berrichons, quant à eux, font renaître le briolage au château d'Ars, dans ces terres où George Sand en a vanté la beauté. Laissons la parole à Mic Baudimant, acteur et porte-parole de ce renouveau inattendu.

Briolage : *beriolier, hâler, ouâler, thiauler, m'nacer...* « Heureux homme qui peut vivre où tu veux et comme tu veux ! Malgré tout ce que j'invente ici pour chasser le spleen que cette belle capitale me donne toujours, j'ai toujours le cœur enflé d'un gros soupir quand je pense aux terres labourées, aux noyers autour des guérets, aux bœufs briolés par la voix des laboureurs » (lettre de George Sand à Charles Duvernet, 12 novembre 1842 ⁽¹⁾). Ce petit extrait épistolaire livrerait la première apparition du mot "briolage" dans la littérature. Rien d'étonnant à ce qu'il soit de George Sand puisque le *briolage* est attaché au Bas-Berry et plus particulièrement au Boischaud, bocage aux haies serrées du sud de la province qu'on disait

"Pays thiaulin". Elle en donne une écriture francisée dont elle serait bien la créatrice : comme le *formaige* est devenu fromage, le *bériolage* du paysan berrichon devient "briolage" chez la romancière. On en vient à se demander si le *thiaulin* n'était pas l'habitant du pays où s'était prise l'habitude de *thiauler*, celle de "chanter les bœufs" ? Le déplacement au château d'Ars des "Rencontres de luthiers et maîtres sonneurs" n'a pas rompu totalement le lien avec la romancière : de sa chambre à Nohant, à une demi-lieue du château, fenêtres ouvertes, elle reçoit « ce chant si doux si puissant, comme une voix de la brise à laquelle sa tonalité particulière donne une certaine ressemblance » ⁽²⁾. Un art qu'à l'extrême fin

du dix-neuvième siècle, le président de la Chambre d'agriculture de l'Indre essaie de préserver en instituant, quelques années durant, un concours de briolage... au pied du château d'Ars ! Las, on ne lutte pas contre le "progrès" : la tradition ira s'étiolant, pour disparaître avec les derniers bœufs de travail, vers 1955.

Cinquante ans de silence

Si l'après-guerre ne livre plus les "perles" enregistrées en 1913 à Nohant et Saint-Chartier par le professeur Brunot ⁽³⁾, soyons reconnaissants à Roger Péarron et ses Thiaulins, à Willy Soulette, Catherine Perrier, La Chaînée Castelloise, d'avoir sauvé in extremis d'ultimes "airées" : les *bériolages* de Jean Berger, Théophile Prinnet, Marcel Thibaud ou ceux, doux comme du plainchant, de messieurs Godignon et Pinault ⁽⁴⁾. Mais la veine s'épuise avec le temps. Et le calcul est vite fait : les plus jeunes pratiquants doivent aujourd'hui ajouter 60 à leurs 20 ans. Les dix années supplémentaires que la Vendée a laissé à la traction bovine creusent la différence. La "brochette" d'anciens *darioleurs* rencontrée à La Châtaigneraie en mars 2010 semble inenvisageable, aujourd'hui, en Berry, où les deux derniers bœufs de travail de l'Indre, Guillaume et Kronprinz, sont partis nourrir les vendangeurs de Bordeaux dès la fin des années 1960.

Un récent frémissement

Les lecteurs de *Trad Mag'* ne sont pas sans connaître la puissante voix d'Evelyne Girardon et la part qu'elle a donné au briolage berrichon dans... l'Éducation nationale, qui a inscrit et la chanteuse et le chant au programme du baccalauréat ! Solange Panis et Willy Soulette le mettent parfois à leur répertoire. Plus récemment encore, François Lazarevitch "briole" ⁽⁵⁾. Mais au pays, que se passe-t-il ? Willy Soulette et moi-même n'avons jamais vraiment baissé la

garde. Patience récompensée. Voilà qu'en 2008, on nous sollicite au village potier de La Borne (Cher) pour une "causerie" autour du briolage. Surprise : cent personnes étaient au rendez-vous ! Récidive à Lignièrès. Incroyable : même affluence. Un intérêt sincère pour le briolage serait-il en train de naître ? Cette donnée nouvelle a pesé lourd dans ma décision d'accepter le redoutable engagement d'"artiste associé" aux "Rencontres..." du château d'Ars en juillet 2010. On me proposait de prendre quelques initiatives et je trouvais logique de battre les fers à bœufs pendant qu'ils étaient chauds ! Espérons qu'ils le seront suffisamment pour réussir "la trempe" et forger, du même coup, "un soc qui puisse labourer l'Avenir de ce chant" (Je cause bien !). Faire le point des connaissances sur le briolage berrichon, s'ouvrir à celles du chant de labour des autres provinces ou pays, entrevoir les possibles manières de le faire vivre au présent : voilà les trois propos que j'ai choisi d'instiller dans les "Rencontres..." d'Ars. Petite touche au concert d'ouverture du jeudi. "Causerie" du vendredi après-midi (parmi les invités présentés : Claude Flagel, Michel Colleu, Jean-Pierre Bertrand, Michel Nioulo, Michel Delannoy, Willy Soulette, les Siciliens Giovanni et Melchior Di Salvo). Concert du samedi pour unir les voix siciliennes, vendéennes (par les anciens darioleurs) et berrichonnes. Le dimanche après-midi, reconstitution du tableau de labourage de



Octobre 2009 : on dariole de nouveau aux bœufs à la "Fête du cochon" du pays de La Châtaigneraie, à l'initiative des associations EthnoDoc, O.P.C.I. et Dariolage. Un émouvant "spectacle sonore et visuel" que l'on pourra voir en juillet 2010 en Berry, au château d'Ars.

la Mare au Diable, grâce aux attelages de bœufs de Roland Gilles (Aubrac) et Jean Bartin (Salers). Sand était au début... Elle sera à la fin.

Mic Baudimant ■

- (1) : Selon "Danse et musique dans les romans champêtres de George Sand", in "Trésor de la langue française (vol. 4)"; relevé par Edith Marois.
 (2) : Georges Sand. Pauline Viardot en notera quelques-uns.
 (3) : Musée de la parole, Bibliothèque nationale. On peut en entendre un bel exemple dans le CD "Centre France" du coffret "France : une anthologie des musiques traditionnelles" (Frémeaux & associés, 2009).
 (4) : cf. la plaquette "Les bœufs et l'aumaille", faisant le point des enquêtes menées par les Thiaulins (98 pages, 1984).
 (5) : CD "La veillée imaginaire" des Musiciens de Saint-Julien — une version recueillie et harmonisée par Julien Tiersot.



Les "brioloux" d'un "concours de labourage" à La Châtre, vers 1900.



Colloque à La Châtaigneraie

Le 9 octobre, aura lieu un colloque sur l'art du chant de labour à La Châtaigneraie (85). Pour la première fois seront comparées les données des enquêtes menées en Bretagne, Berry, Vendée, Poitou, Guadeloupe, Roumanie... Mais aussi les recherches musicologiques sur cet art vocal, celles sur celui de faire travailler les bœufs, ainsi que les initiatives autour de la transmission : dense programme. Ce colloque est conçu et animé par l'O.P.C.I.⁽¹⁾, avec l'appui d'EthnoDoc, de l'université d'Angers et l'aide de l'association Dariolage. Il est accueilli et soutenu par la Communauté de communes de La Châtaigneraie, le Conseil général de la Vendée et le Conseil régional des Pays de Loire. Il sera suivi par la "Fête du cochon" du Moulin Migné à Cheffois le 10 octobre, où il y aura, bien sûr, des démonstrations de dariolage, briolage, bahotage, kan'niida, etc. De grands moments en perspective.

• www.paysdelachataigneraie.org

(1) : Office du patrimoine culturel immatériel.